

## Serviam, le nom méricien de la diaconie

Depuis janvier 2011, nos évêques ont lancé un grand projet pour l'Eglise de France dont une étape importante sera le rassemblement *Diaconia 2013- Servons la fraternité* à Lourdes en mai 2013. Nous nous sommes engagées avec nos diocèses dans *Diaconia*, et en tant que réseau méricien, nous le vivons avec notre thème d'année « plus de liens et moins de biens » ainsi que la réalisation du livre des merveilles de notre province, à l'invitation du pôle solidarité de SEM'Jeunes et de la commission JPIC.

Dans quelle mesure le projet *Diaconia* nous concerne-t-il ? Est-ce juste un thème de plus qui s'ajoute à l'année de la foi, au synode pour la nouvelle évangélisation, à la célébration de l'anniversaire du Concile Vatican II, à la décennie de « l'eau, source de vie » proposée par l'ONU, et d'autres que j'oublie ? Est-ce que cette « diaconie » a quelque chose à voir avec notre tradition méricienne ? Quels appels nous adresse cette invitation à la diaconie ?

Par mon intervention de cet après-midi, je voudrais mettre en lumière que la diaconie nous reconduit au cœur de la foi et peut devenir un chemin pour vivifier notre vie religieuse en nous faisant faire un pèlerinage à la source de notre vocation ursuline.

Je vous propose trois temps. Je commence par regarder Jésus dans les Evangiles, puis je m'arrête à la vie d'Angèle, finalement je porterai le regard sur notre vie religieuse ursuline.

### I - La diaconie de Jésus

#### 1) La diaconie, c'est-à-dire ?

Benoît XVI, dans *Deus Caritas est*, définit la *diaconia* par les mots « le service de l'amour du prochain exercé d'une manière communautaire et ordonnée »<sup>1</sup>. Cela semble renvoyer à l'ensemble des œuvres de charité exercées par l'Eglise.

Plus loin, Benoît XVI poursuit :

*La nature profonde de l'Eglise s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu (kerygma-martyria), célébration des sacrements (leitourgia) et service de la charité (diakonia). Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La charité n'est pas pour l'Eglise une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature même, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer.*<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Benoît XVI, DCE n°21.

<sup>2</sup> Benoît XVI, DCE n°25.

Il ne s'agit donc pas d'un service de la solidarité qui serait un des services de la paroisse ou relèverait d'associations du type Secours Catholique et autres. Benoît XVI dit que la diaconie appartient à la nature même de l'Église, qu'elle exprime son essence, qu'elle ne peut y renoncer. Nous sommes face à une dimension constitutive de notre foi, au niveau tant personnel que communautaire. Il y va de la fidélité des chrétiens à leur vocation, de leur fidélité au Christ. La diaconie ne peut être regardée comme une option facultative.

En quoi cela relève-t-il du cœur de la foi ? En quoi cela diffère-t-il d'une pratique sociale de solidarité qui exercerait un précepte moral formulé dans le commandement « aimez-vous les uns les autres » ? Finalement, qu'est-ce que la diaconie ? Qu'en dit le Nouveau Testament ?

Le mot « diaconie » et ceux de la même famille apparaissent une centaine de fois dans le Nouveau Testament, c'est dire l'importance de la diaconie aux yeux des premiers chrétiens. Ce terme est traduit dans nos Bibles par divers mots : service, ministère, assistance, secours, tâche, charge...

On pourrait regrouper la signification de ce mot autour de quatre pôles<sup>3</sup> :

- La diaconie tourne nos regards vers Jésus qui se désigne comme celui qui sert, comme le *diakonos*. Dans l'Évangile de Luc, au moment de la Cène, alors qu'il vient de donner, sous la forme du pain et du vin, son corps et son sang à ses disciples, Jésus annonce que la nouvelle alliance est scellée en son sang versé, et il dit à ses disciples : « *Quel est celui qui est le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert (diakonos) ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert (diakonos) !* » (Lc 22,27). Le service que vit Jésus n'est autre que de donner sa vie par amour pour que les hommes aient la vie en plénitude, qu'ils entrent dans l'alliance nouvelle, qu'ils soient unis au Père.
- Le verbe *diakonesai* permet à Jésus d'exprimer de manière très ramassée sa mission et de dire le sens de sa présence parmi les hommes. Alors que Jésus a annoncé pour la troisième fois sa passion et résurrection, Marc met sur les lèvres de Jésus cette phrase : « *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir (diakonèsaï) et donner sa vie en rançon pour une multitude* » (Mc 10,45). La mise en parallèle des deux expressions « *servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* » permet de recueillir, de récapituler le tout de la mission de Jésus.
- Le mot « *diakonos* » sert aussi à rendre compte d'une certaine manière de se positionner dans les relations, une manière d'engager des logiques relationnelles autres que les logiques de compétition et de concurrence, une manière de se lier aux plus pauvres en

---

<sup>3</sup> Je m'inspire des catégories proposées par E. GRIEU, *Un lien si fort. Quand l'amour de Dieu se fait diaconie*, Paris, L'Atelier, 2012<sup>2</sup>, p. 15-16.

les servant : servir, être disponible, vivre décentré de soi, devenir fraternel... bref, entrer dans des logiques gracieuses, aimantes, pardonnantes. C'est ce style de relations que Jésus vit et auquel il appelle ses compagnons et disciples : « Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur (*diakonos*) de tous. » (Mc 9,35). L'enjeu est alors celui de la *sequela Christi*.

- Enfin, dans le Nouveau Testament, principalement les écrits pauliniens et les Actes des Apôtres, le terme *diakonos* est employé pour désigner les activités des chrétiens des premières communautés : annonce de la Bonne Nouvelle, service des pauvres, charge de communion et ministère au sein de la communauté chrétienne<sup>4</sup>.

Le mot « diaconia » nous reconduit donc vers le Christ lui-même, vers les gestes qu'il a posés, les paroles qu'il a dites, ses regards, les amitiés qu'il a nouées. Parler de diaconie, c'est donc aller au cœur de la foi, au cœur du dessein d'alliance et de vie auquel le Christ a donné corps par toute sa vie, c'est dire toute son histoire, le sens de son incarnation. Il n'est donc pas étonnant que la dimension de diaconie soit constitutive de la vie des disciples du Christ.

Comment s'est exprimée la diaconie de Jésus ? Faisons un pas de plus.

## 2) La diaconie de Jésus

Je reviens au passage de Marc que j'ai cité ci-dessus. En Marc 10, Jésus vient d'annoncer pour la troisième fois que sa mission débouchera sur sa passion et sa résurrection, et il monte vers Jérusalem. Il y a alors la demande des fils de Zébédée de siéger autour de lui. Jésus conclut l'épisode en disant :

*Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations dominant sur elles en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur (*diakonos*), et celui qui voudra être le premier parmi vous, sera l'esclave (*doulos*) de tous. Aussi bien, le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir (*diakonesai*) et donner sa vie en rançon pour une multitude. (Mc 10,42-45)*

Cet événement nous conduit au cœur de la dynamique de livraison de soi qui habite la vie du Christ. Jésus est celui qui est « au milieu de nous comme celui qui sert », dit Luc, il est celui qui « donne sa vie pour la multitude ». Il met son existence en jeu, il se livre sans reste.

Ce passage de l'Évangile de Marc est presque au terme de l'Évangile, il recueille la manière dont Jésus a vécu. Je fais un rapide excursus dans l'Évangile de Marc.

---

<sup>4</sup> Voir en particulier J. N. COLLINS, *Diakonia : Re-interpreting the ancient sources*, Oxford, University Press, 1990.

Au fil de l'Évangile, un grand nombre de rencontres de Jésus avec toutes sortes de personnes sont relatées. En toute rencontre, Jésus manifeste une profonde humanité. Il s'intéresse à l'autre et à sa vie. Face aux détreffes, il pose des gestes très humains. Il se fait disponible à tous. Lorsqu'il regarde l'autre, Jésus a une grande estime, il voit en lui des potentialités que souvent la personne elle-même ne voit pas. Ce regard de Jésus touche celui qui est regardé, lui donne une force nouvelle pour oser se risquer à vivre. Sur son passage, la vie est libérée. Les langues de ceux qui étaient muets ou ne parvenaient pas à parler se délient et ils se mettent à parler en public sans peur. L'aveugle, qui d'ordinaire marche prudemment, se met à bondir. Le lépreux exclu recommence à être en relation. Le paralysé se met debout et s'en va avec son brancard sous le bras. La manière de Jésus d'exercer sa diaconie est de mettre la personne au centre, de s'intéresser à elle et à son désir le plus profond, de s'approcher d'elle, de libérer sa vie, de la renouveler dans toutes ses relations avec Dieu et avec les autres hommes.

Cela se passe ainsi dans les relations interpersonnelles. Mais qu'en est-il avec le groupe de ses proches ? Le premier acte de Jésus selon Marc est de s'entourer de compagnons (1,16-20). Le groupe va à la synagogue (1,21-28). Aussitôt qu'ils en sortent, ils vont chez Simon (1,29-31). Ses premiers amis mettent Jésus en relation avec la belle-mère de Simon qui est malade. Jésus écoute cette demande, se laisse toucher, il s'approche de la malade, lui prend la main, la fait lever. Aussitôt, la femme se met à les servir. Qu'observons-nous ? C'est tout simple : chacun se met au service de la vie des autres. Simon et les disciples se préoccupent de la vie de la femme et parlent à Jésus, Jésus prend la main de la femme et lui rend la vie, la femme guérie se met à préparer un repas pour tous. La sollicitude de Jésus devient contagieuse. Autour de Jésus, les personnes deviennent humaines, elles se donnent la vie les unes aux autres. Comment cela se passe-t-il ? Les proches de Jésus sont devenus des personnes vivantes, heureuses d'être aimées par Jésus. Elles ont découvert que cet amour de Jésus est une force de vie présente en eux. Pour que cette force ne devienne pas un moyen pour exercer la violence sur les autres (10,42), Jésus leur apprend à être en relation à sa manière à lui, c'est-à-dire renoncer à écraser l'autre, être désarmé, répandre de la bonté autour de soi, compter sur Dieu, faire confiance aux autres. Cela permet à la vie de circuler et fait affleurer de la tendresse dans les relations.

Si j'écarte encore le focus et que je regarde la manière de vivre en société de Jésus, qu'est-ce que nous voyons ? Jésus se situe sur les lignes de fracture de la société, il traverse les murs de séparation et bâtit des ponts entre les juifs et les gentils, entre ceux qui respectent la Loi et ceux qui ne peuvent pas, entre les bien-portants et les malades, entre les inclus de la société et les marginaux. Jésus passe son temps à aller vers les gens, à tisser des liens. Il travaille sans cesse à réintégrer les exclus dans la communauté humaine. Par exemple, Jésus rencontre Lévi qui le met en contact avec ses amis (2,13-17). Le premier repas public de Jésus est avec les pécheurs et les méprisés de sa société. Non seulement Jésus y va lui-même, mais il y entraîne ses disciples. A tous, Jésus communique la vie qui l'habite : il met en relation avec Dieu et invente une manière nouvelle de vivre l'accueil et la fraternité entre les personnes.

Une manière d'être en lien et de vivre ensemble, aussi humaine, est très étonnante. D'où cela lui vient-il ? Il me semble que la source de la profonde humanité de Jésus se trouve dans l'expérience de son Baptême. Ce jour-là, selon l'évangéliste Marc (1,9-13), Jésus voit les cieux se déchirer, l'Esprit descendre comme une colombe, et il entend une voix lui dire : « *Tu es mon Fils bien aimé. En toi, j'ai mis tout mon amour !* ». Par cette parole, Jésus fait l'expérience de la bonté totale de Dieu, qui l'enveloppe entièrement et qui est la source de sa vie. La douce force de l'Esprit qui vient du Père descend sur lui et l'habite, puis le pousse au désert. C'est d'abord pour habiter dans ce cœur-à-cœur avec le Père. Se découvrant fils, il s'émerveille de découvrir Dieu son Père et les hommes ses frères. Mais le désert est aussi le lieu de la tentation : « *Dans le désert il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient.* » (1,13). Par ces mots, l'évangéliste indique que Jésus est vainqueur du mal, et qu'en lui, la vie et l'amour sont plus forts. Jésus revient du désert. Il est habité par cet amour du Père que l'Esprit lui murmure dans le cœur, et il va vers tous les hommes ses frères. La source de la diaconie de Jésus est donc la découverte émerveillée de la proximité du Père. Cette expérience met son cœur en mouvement et éveille en lui une intense créativité pour faire circuler cet amour vivifiant.

Comment comprendre dès lors la diaconie de Jésus ? Je crois que nous pourrions dire que la diaconie de Jésus consiste à **vivre donné** au double sens :

- d'être donné par les autres, de se recevoir d'eux,
- et de se donner aux autres, de se livrer aux autres.

Si l'on regarde ce que je viens de dire, on voit que :

- d'une part, Jésus se reçoit du Père, des personnes qui croisent son chemin, des rencontres, des confessions de foi des malades et exclus,... il reçoit ce qu'il est, il reçoit sa vie des autres et il accueille le don qu'il est lui-même dans une immense gratitude et émerveillement pour le Père et pour tous les frères en humanité,
- d'autre part, il se donne sans reste, il est disponible à ceux qui croisent sa route, il se fait proche des marginalisés de sa société pour libérer leur vie et les rendre partie prenante de la communauté humaine, il renonce à tout usage de la violence dans les liens pour faire pression sur l'autre, pour qu'il chemine vers l'amour et l'ouverture.

Jésus se reçoit comme un don et il s'offre sans s'imposer. Il consent à la lenteur des maturations humaines, il demeure dans la confiance en ce que l'autre peut devenir, même si pour le moment l'autre le rejette et le condamne. Et Jésus vit cela en se situant dans les lieux des plus grandes divisions qui traversent la société juive du 1<sup>er</sup> siècle. Là, il propose l'ouverture, l'accueil de l'autre, la fraternité, la communion. Il voit bien que sa manière de se lier avec les plus fragiles et marginalisés de sa société, d'être pour eux, d'en faire ses amis... il voit bien que cela éveille des résistances et fait monter de l'hostilité de la part des leaders de sa société. Il a conscience de la prise de risque qui est la sienne en choisissant de vivre donné et en osant proclamer que sa vie parle de Dieu, que le Père vit donné.

Cela le conduit tout droit vers le don ultime de lui-même dans la passion. A la Cène, lors du lavement des pieds et du partage de son corps et de son sang, il annonce son don par amour à la Croix. Le lendemain, il va jusqu'au bout du don de lui-même. Il vit le pardon face à la haine, à la trahison et au reniement de ses proches, à la violence qui se déchaîne. Il demeure dans l'amour, exposé, offert, en état d'oblation. En ressuscitant son Fils d'entre les morts, le Père atteste que Jésus a manifesté la vérité de ce qu'est la vie en vivant-donné et que le Fils a dit vrai lorsqu'il a proclamé que le Père vit donné, que la vie divine est une vie donnée.

Que conclure de tout cela ? Qu'accomplit Jésus par sa vie donnée ? Jésus fait advenir une manière neuve de vivre : accueil de soi-même comme un don et livraison de soi sans reste au service de l'autre et de sa vie. Jésus vit cela jusqu'au bout à la Croix. En lui, aucun mouvement de fermeture, de retour sur soi, de recherche intéressée. Il vit donné. Toute son existence est mise en jeu de soi pour accueillir la vie qui lui est donnée, la déployer et lui faire porter tous les fruits d'amour possibles en se donnant aux autres. Dans cette mise en jeu de soi, Jésus advient à son identité, il en déploie de plus en plus toutes les facettes et les virtualités, il va jusqu'au bout de son être-fils-du-Père et son être-frère-de-tout-homme.

Jésus est initiateur de vie donnée, premier de cordée sur ce chemin où il appelle tout homme à le rejoindre. Il fait découvrir que ce qui se joue dans les relations est un lieu de rendez-vous avec Dieu et les frères, un lieu où il est possible d'entrer en communion avec le Père et avec les frères, un lieu pour entrer dans la vie trinitaire qui n'est qu'Amour.

Vivre la diaconie à la manière de Jésus, c'est donc vivre donné. Et en vivant donnés, nous vivons de la vie même de Dieu.

*2 minutes de silence pour méditer cela.*

Poursuivons la réflexion. Comment Angèle a-t-elle reçu cet appel évangélique ? Comment y a-t-elle donné corps ? Comment l'a-t-elle traduit dans sa vie de tous les jours ?

## **II – Le chemin diaconal d'Angèle**

Angèle a beaucoup médité ce mystère de l'amour et s'en est laissé imprégner. Toute sa vie en était une manifestation.

### **1) Une vie de disponibilité, de service**

Les témoignages nous relatent que tout au long de son existence, elle a mené une vie de service et de disponibilité à tous, dans tous les milieux, selon les circonstances.

La vie d'Angèle a été une humble vie laborieuse : travaux des champs à Desenzano ou travaux domestiques dans les maisonnées où elle était accueillie. Elle partageait les travaux plus ou moins pénibles de la femme de cette époque : couture, filature, ménage, lessive, eau à aller chercher à la fontaine, farine à bluter, cuisine, service des domestiques et des pauvres... Cette simplicité de vie la rendait accessible à tous.

De plus, elle donnait une large part de son temps au service des personnes selon leurs besoins : mission de consolation auprès d'une femme éprouvée par des deuils, résolution pacifique d'une provocation en duel, médiation pour obtenir la réintégration d'un homme banni par son seigneur, soin des malades au *Luogo Pio* lorsqu'elle a résidé à Venise...<sup>5</sup> Au quotidien, sa vie était toute de disponibilité aux personnes les plus diverses.

Agostino Gallo, chez qui Angèle vécut et qui l'accompagna en pèlerinage, en témoigne :

*Tout au long des nombreuses années qu'elle vécut, cette révérende Mère fut toujours d'une grande aide à beaucoup de personnes ; on prenait conseil d'elle, ou pour changer de vie, ou pour supporter les tribulations, ou pour faire son testament, ou pour prendre femme, ou pour marier filles et fils ; de plus, l'occasion ne manquait jamais de mettre la paix entre mari et femme, entre fils et père, entre frère et frère, et entre beaucoup d'autres personnes selon les différents degrés de parenté. Elle conseillait et consolait chacun du mieux qu'elle pouvait.*<sup>6</sup>

Elle laissait l'autre avec ses difficultés faire irruption dans sa vie, elle se laissait bousculer par les rencontres. Elle se faisait proche des personnes, les écoutait dans leurs soucis ou aspirations. Elle accompagnait les personnes pas à pas, s'ajustant au rythme et besoins de chacune : certaines par une brève rencontre, d'autres dans la durée.

A tous, elle parlait avec son cœur et savait offrir une parole de réconfort, un conseil, un soutien, ouvrant le chemin de la paix espérée, libérant la vie. Pensons à François II Sforza, Duc de Milan, qui avait perdu son duché au fil des guerres et se trouvait en exil dans une grande désespérance<sup>7</sup>. Une amitié s'est tissée progressivement entre Angèle et lui. Par sa bonté et son écoute, Angèle a su consoler sa douleur humaine. Angèle avait un don pour écouter, pacifier, ouvrir à nouveau le chemin de l'espérance et conduire, quelle que soit la détresse, vers Dieu « qui réjouit tout cœur affligé »<sup>8</sup>.

Par sa qualité de lien, elle aidait chacun à accéder à son humanité profonde, à sa vocation. Nous pouvons penser à la rencontre d'Angèle avec Stefano Bertazzoli<sup>9</sup>, qui était pris jusque-là dans les mondanités. Elle l'invite à une vie plus simple. Le jeune homme commence alors

---

<sup>5</sup> Voir L. Mariani, E. Tarolli, M. Seynaeve, p. 151-156

<sup>6</sup> *Angèle Merici, le scribe et les témoins*, p. 111

<sup>7</sup> Voir L. Mariani, E. Tarolli, M. Seynaeve, p. 156-158

<sup>8</sup> A. Merici, R 5,19

<sup>9</sup> Voir L. Mariani, E. Tarolli, M. Seynaeve, p. 159-160

des études de droit canonique et devient quelques années plus tard prêtre. Toutefois, Angèle échouait parfois, comme, lorsqu'à plusieurs reprises, à Saló, un prêtre concubinaire qui causait un scandale vint la voir. En entendant les exhortations d'Angèle, il fondait en larmes et semblait résolu à rompre avec la femme qu'il fréquentait, mais il mourut sans en avoir rien fait<sup>10</sup>. Mais rien n'entamait l'espérance d'Angèle et la fidélité de sa prière pour ceux qui étaient prisonniers du péché, du désespoir, du désir de vengeance...

Au fil de son existence riche de rencontres, Angèle a appris à avoir « toujours brûlante au cœur la charité »<sup>11</sup>, renonçant à tout ce qui entrave l'amour.

Angèle a porté cette dynamique d'amour jusqu'au bout dans l'événement de la création de la Compagnie.

## 2) La fondation de la Compagnie, le « jusqu'au bout » de l'amour

J'en ai déjà parlé un peu ce matin pour montrer son itinéraire de discernement, je vais m'y arrêter maintenant pour regarder son amour à l'œuvre. Comment opère son cœur aimant ?

Angèle est à l'écoute des personnes, elle perçoit les défis de sa société. Elle entend les inquiétudes des parents pour leurs filles à l'âge du mariage, elle perçoit leurs peurs lors des sacs des villes italiennes où tant de filles sont violées. Elle entend aussi les femmes, la souffrance de leur mise sous tutelle continue. Elle est touchée par leurs aspirations à pouvoir se déterminer par elles-mêmes et à pouvoir être reconnues comme des personnes adultes et responsables. Elle perçoit des aspirations à une consécration totale hors d'un monastère. Elle voit que le manque de dot ou de santé, parfois des responsabilités familiales, retiennent certaines dans le monde, malgré des aspirations à un don radical au Christ.

Angèle connaît aussi la société bresciane du début du XVI<sup>e</sup> siècle et l'Eglise de son temps. Elle se rend compte qu'aucune structure n'existe pour être consacrée en plein monde. Elle voit également que la mésestime de la femme et l'alternative « un mari ou un cloître » sont durablement inscrites dans les mentalités de l'époque.

Mettant ensemble cette réalité sociale de la femme de son temps, l'impulsion intérieure qu'elle recevait de la part de Dieu et sa propre expérience de consacrée en plein monde, Angèle prend conscience de l'appel à proposer une réponse nouvelle. Après bien des hésitations à cause du poids de la tradition et des oppositions de son milieu, Angèle innove et fonde la Compagnie de sainte Ursule, constituant ainsi un nouvel état de vie dans l'Eglise.

Que fait Angèle en prenant cette option de la fondation ? Quatre points.

---

<sup>10</sup> Voir L. Mariani, E. Tarolli, M. Seynaeve, p. 160

<sup>11</sup> A. Merici, R 9,22



- D'abord, elle met en jeu sa vie, tout ce qui compte le plus pour elle. Elle engage son expérience d'union avec le Seigneur. Elle expose sa réputation, qui était considérable, à toutes sortes de critiques tant ecclésiales qu'émanant de la société civile. Elle est prête à ce que cela fasse voler en éclat ses réseaux relationnels. Elle prend un risque considérable. Elle se donne sans reste : elle livre sa vie, son expérience, sa réputation, ses relations. Tout ce qu'elle est, tout ce qu'elle a reçu, elle le donne. Elle va jusqu'au bout de sa vie donnée.

- De plus, Angèle se lie aux femmes qui vivent une situation de mésestime et de fragilité, elle se fait solidaire de leur expérience. Elle vit un véritable « être avec », elle opte pour elles, ce qui suppose qu'elle s'oppose à la situation d'injustice qu'elles subissent. Il y a vraiment quelque chose d'une compromission de soi, d'un se-lie qui ne se laisse pas arrêter par les conséquences à son détriment que cela pourrait avoir. Elle prend partie pour les femmes, pour ceux qui sont en situation d'humiliation, qui subissent un regard de mésestime.

- Et puis, elle se situe sur les lignes de tension, de fracture de la société qui est la sienne :

- entre riches et pauvres,
- face à la situation de mise sous tutelle des femmes,
- sur la scission entre la société et le monastère.

Et que fait-elle sur ces lignes de tensions de sa société ?

Elle se tient debout, les yeux fixés sur Jésus-Christ, et suscite une expérience de communion, d'accueil mutuel, d'estime. Elle fait émerger une autre manière de penser le corps social, de vivre la foi au cœur du monde :

- dans la Compagnie, pas de dot qui exclurait certaines à cause de leur manque de ressources, toutes sont les bienvenues,
- dans la Compagnie, un regard d'estime sur la femme pour lui révéler la dignité nouvelle et stupéfiante qui est la sienne, une confiance en sa capacité de décision,
- dans la Compagnie, le monastère se vit en plein monde.

Elle initie donc une expérience de communion, de fraternité sur le lieu même des lignes de fracture du corps social.

- Enfin, dans cette expérience, Angèle advient plus pleinement à elle-même. Elle vit à la fois une expérience de création *ad extra*, à l'extérieur d'elle-même, en créant la Compagnie, et une expérience de création *ad intra*, à l'intérieur d'elle-même en déployant ce qu'elle est, en mettant en œuvre les potentialités que le Seigneur a déposées en elle. Ce faisant, elle correspond à l'appel que lui adresse le Seigneur à travers les signes qu'elle peut percevoir dans le monde qui l'entoure. Elle déploie toujours plus son alliance avec le Seigneur. Elle met en acte son union avec lui. Elle accomplit ainsi sa vie. Elle réalise en plénitude sa vocation.

Les traits de son expérience de création de la Compagnie correspondent bien à l'expérience de Jésus dans sa passion :

- dans les deux, on voit quelque chose de l'ordre d'une livraison de soi qui implique une prise de risque et une mise en jeu de soi, cet engagement de soi est sans reste,
- on voit que Jésus et Angèle se lient avec ceux qui sont mésestimés, humiliés, exclus dans leurs sociétés, ils s'en font solidaires, prennent parti pour eux et s'opposent à l'injustice subie, il y a quelque chose d'une compromission avec eux et pour eux,
- on repère que Jésus et Angèle se sont situés sur les lignes de tensions et de fractures de leur société, et en ce lieu précis, ils ont initié une expérience de communion, de fraternité, d'accueil de tous,
- et enfin, là se vit quelque chose d'un enfantement à une vie nouvelle.

Retenons ces quatre points :

- mise en jeu de soi, don de soi,
- se compromettre avec et pour les plus fragiles,
- initier une expérience de communion sur les lignes de fracture du corps social,
- advenir à une vie nouvelle, susciter une vie nouvelle.

Avec cela, je crois qu'on a les clés pour ramasser ce qu'est la diaconie d'Angèle et de Jésus.

*Je vous propose quelques minutes de silence.*

*Comment est-ce que cela me rejoint ? Est-ce que je fais des liens avec ma vie ursuline, avec notre vie communautaire, avec notre mission ? N'hésitez pas à noter quelques éléments, cela pourra nourrir les échanges de groupe de demain.*

### **III – Vivre une vie diaconale à la suite du Christ à la manière d'Angèle**

L'expérience de Jésus et celle d'Angèle viennent nous toucher. Leurs vies nous appellent, nous invitent à leur emboîter le pas. En quelque sorte, on pourrait dire que cela crée une structure d'appel. Cet appel s'adresse à notre liberté et s'exprime de diverses manières selon qui nous sommes et selon les circonstances : « voulez-vous être à moi ? », dit Notre-Seigneur à Marie de l'Incarnation, « viens et suis-moi », dit Jésus à Matthieu (Lc 5,27), « va et fais de même », dit Jésus au lévite à qui il vient de raconter la parabole du samaritain compatissant (Lc 10,37), et chacune peut ajouter la manière dont le Seigneur l'a appelée...

Ensuite, ayant perçu cet appel, à chacun, chacune, de choisir en conscience et sous l'Esprit, sa manière d'y répondre. Notre tradition méricienne nous inviterait probablement à répondre « serviam » et à vivre ce « je servirai ».

Avec ce que je viens de dire sur ce qu'est vivre la diaconie pour le Christ et pour Angèle, vous voyez que l'enjeu n'est pas de savoir si nous allons ou non faire une heure de permanence

au Secours Catholique ou participer à la bibliothèque de rue avec ATD Quart Monde ou toute autre activité caritative.

On est à un niveau beaucoup plus fondamental. Nous sommes rejointes dans le vœu de tout nous-mêmes que chacune de nous a prononcé lors de sa profession religieuse, celui de notre donation au Seigneur et aux frères en humanité. Vivre la diaconie, c'est finalement actualiser, mettre en acte notre don au Seigneur, l'inscrire dans le déroulement de notre vie, le déployer de plus en plus en le vivant dans les réalités qui font notre vie quotidienne.

L'enjeu, c'est finalement :

- d'apprendre à nous découvrir données, reçues de Dieu, des autres, des événements qui nous ont façonnées, des rencontres que nous vivons, ce qui nous établira de plus en plus dans l'action de grâce,
- et d'apprendre en même temps à nous saisir, dans l'émerveillement, du don que nous sommes pour le donner aux frères et sœurs en humanité, pour l'offrir au Père.

**Notre vie est une école pour apprendre à vivre donné**, au double sens du terme : donné par les autres-reçu d'eux, et donné aux autres-livré à eux.

Vivre selon le style relationnel impulsé par Jésus et vécu par Angèle, c'est quitter le rivage utilitaire du « je donne pour que tu me donnes » et aller vers celui du « donne parce qu'il t'a été donné »<sup>12</sup>, c'est faire la vérité sur nos liens en reconnaissant que nous sommes tous débiteurs<sup>13</sup>, recevant tout de Dieu et de nos frères en humanité, étant appelés à la vie par eux, c'est vivre dans la gratitude et entrer dans une économie du don sans mesure.

Mais ce don de nous-mêmes ne peut pas rester « en l'air », une réalité mystique sans prise sur le réel de notre vie. Notre don de nous-mêmes se vit dans un va-et-vient entre intériorité (le dialogue avec le Seigneur) et expression publique (tout ce que nous vivons avec les autres). L'une et l'autre permettent à notre *vie-donnée* de grandir et de s'épanouir. Ces deux dimensions se compénètrent et se vivifient réciproquement (MVN 1).

Ainsi cheminer vers une vie donnée,

- c'est donner consistance et épaisseur à notre alliance avec le Seigneur,
- c'est le rendre présent en déployant son style relationnel au cœur de ce monde, à la communauté, à l'école, au supermarché, dans tous les lieux que nous fréquentons,
- c'est aller vers les autres et y vivre des rendez-vous d'alliance avec le Seigneur et les frères.

Ainsi dans nos expériences de fraternité humaine, nous sommes rendus participants de la communion trinitaire. Nous vivons déjà de cette communion, et en même temps, notre communion est marquée de beaucoup de limites, de fragilités, de refus d'aimer. Pourtant,

---

<sup>12</sup> P. RICOEUR, *Amour et justice*, Paris, Points, 2008, p. 39.

<sup>13</sup> G. LE BLANC, *Vies ordinaires, vies précieuses*, Paris, Le Seuil, 2007, p. 206.

quelles que soient nos insuffisances et nos échecs à aimer, nous savons que cette promesse sera tenue. Un jour, l'alliance, dans laquelle nous nous sommes engagées par notre baptême et que nous avons confirmée par notre vœu religieux, sera déployée jusqu'au bout. Nous vivrons en communion avec Dieu Père-Fils-Esprit et avec tous nos frères et sœurs en humanité et en harmonie avec tout le créé.

Comme je le disais en regardant Angèle et Jésus, le chemin de la diaconie nous engage :

- à mettre en jeu notre vie, à nous donner,
- à oser nous compromettre avec et pour les plus fragiles,
- à initier une expérience de communion sur les lignes de fractures du corps social,
- à faire advenir une vie nouvelle en soi et autour de soi.

Mais comment le vivre concrètement ?

Si nous choisissons ce chemin, si nous décidons d'y donner concrétude, cela ne peut qu'impacter toutes les dimensions de notre être :

- notre vie personnelle et notre lien avec le Seigneur,
- notre vie ensemble en communauté ursuline,
- notre vie en mission.

Je décline ces facettes. J'ouvre des pistes, mais tout cela est très exploratoire. J'ai essayé de tisser ensemble mon travail sur la diaconie et notre vie ursuline.

### 1) Comment alimenter notre engagement à vivre la diaconie dans notre vie personnelle et notre lien avec le Seigneur ?

Peut-être très simplement cela commence par regarder tout ce que nous avons reçu et qui nous fait être ce que nous sommes, nous émerveiller devant notre vie, devant « l'être étonnant que je suis » et qui fera jaillir en nos cœurs la louange. Oui, « étonnantes sont tes œuvres, Seigneur ! ».

Peut-être aussi l'audace d'Angèle et de Jésus pour se risquer sur les failles nous soutiendra pour oser regarder les lieux plus fragiles de nos êtres et de nos vies. Quels sont ces lieux de brisure dans lesquels nous sommes appelées à laisser le Seigneur venir faire surgir une vie nouvelle ? La mise en jeu de notre existence nous invite peut-être à avoir le courage de remettre au Seigneur nos fragilités pour qu'il en fasse un lieu où son amour prend corps.

Jean-Paul II, dans *Fides et ratio* § 2 à 5, parle longuement de la « diaconie de la vérité ». Je crois qu'en regardant, avec le Seigneur, les dons reçus, et en lui présentant les brisures dans nos vies, nous vivons quelque chose de cette diaconie de la vérité.

Notre vie de prière nous offre aussi un grand soutien pour apprendre à vivre données, à déployer le SERVIAM de notre engagement ursuline.

Par la manducation et la méditation de la Parole de Dieu et par la participation au mystère pascal, en particulier dans l'Eucharistie, nos êtres intérieurs sont très progressivement refaçonnés pour apprendre à vivre en état de livraison, pour apprendre à nous donner, pour devenir libres face aux peurs que font surgir en nous les défis du monde qui nous entoure.

A l'eucharistie, nous sommes invitées à déposer nos vies sur la patène et dans la coupe, avec le pain et le vin qui vont devenir corps et sang du Christ. Au fil des jours, nous devenons unies à lui et nous apprenons à nous laisser entraîner par lui et avec lui dans sa dynamique pascale eucharistique. Là, nous puisons notre force pour tenir dans les lieux d'adversité, de défis, et pour demeurer, malgré nos peurs et nos colères, le cœur ouvert, les mains ouvertes comme lorsque nous allons recevoir le Corps eucharistique du Christ à la communion.

Notre relecture de journée peut devenir un temps de grâce pour prêter attention à tout ce que nous avons reçu au long du jour, pour relire la manière dont nous avons répondu à la libéralité de la vie, afin d'envisager comment poursuivre le chemin.

*Chacune peut poursuivre en murmurant dans son cœur les chemins qu'elle a découverts pour vivifier son alliance avec le Seigneur et devenir de plus en plus configurée à Jésus-Serviteur.  
2 minutes de silence.*

Je continue avec notre vie ensemble en communauté.

## 2) Comment alimenter notre engagement à vivre la diaconie dans notre vie communautaire ?

La diaconie dans la vie communautaire, c'est avant tout les mille occasions de tous les jours pour vivre dans l'esprit SERVIAM : un service à rendre à telle sœur plus fatiguée, la table bien mise pour favoriser un climat d'accueil mutuel, la discrétion dans le couloir pour ne pas réveiller celles qui dorment, l'intérêt pour ce que l'autre vit dans sa mission en lui offrant un espace de parole, la disponibilité pour remplacer celle qui a dû s'absenter, etc.

La diaconie se décline aussi dans des services qui occupent parfois une large part de notre temps : à la cuisine, à l'économat, au secrétariat pour le *diarium*, dans l'animation de la liturgie, à l'intendance, comme prieure... Vivre notre SERVIAM nous conduira parfois à accepter telle ou telle charge parce que nous voyons que c'est cela qui est bon pour la communauté, même si cela nous coûte.

La diaconie va toucher aussi à nos manières d'organiser la vie ensemble en communauté : la construction de l'horaire, les priorités dans le budget, le choix de vivre des temps gratuits ensemble, la manière de prendre les décisions concernant la communauté...

La diaconie en communauté, ce sont vraiment les choses de chaque jour. L'enjeu est alors la qualité de ce que nous vivons dans les liens les unes avec les autres, dans l'attention à l'autre. Le risque est toujours de rester prise dans la gestion des tâches en oubliant de voir nos sœurs. La fatigue et les rythmes saturés de certaines de nos journées favorisent cet écueil.

Outre les services de la vie quotidienne, vivre la diaconie peut être aussi parfois de se risquer lorsqu'il y a une brisure dans la communauté, une grosse tension, une difficulté... percevoir la tension qui monte, peser intérieurement et discerner ce qui va permettre d'instiller de la détente, de réorienter vers la communion, de favoriser une réconciliation... et puis au moment qui nous semble favorable :

- avoir l'audace du geste qui ouvre la porte à une réconciliation,
- avoir le courage de se proposer pour ce service qui nous pèse en voyant que cela va débloquent une situation sans issue,
- oser un regard de bienveillance envers celle qui est plus fragile psychologiquement et rend la vie impossible à tous, en ce moment,
- ce peut être aussi de sortir un DVD ou un jeu, de proposer une promenade ou une sortie culturelle, afin d'offrir à toutes une occasion de détente et de repos,
- et parfois, ce sera de choisir de se taire pour ne pas alimenter la colère et de laisser le tourbillon passer, etc.

Dans la ligne de ce que je disais ce matin sur subsidiarité et collégialité, j'ajouterai qu'orienter vers la communion, c'est la responsabilité de chacune dans la communauté, ce n'est pas seulement le rôle de la prieure, même si à cet égard, elle porte cette mission de manière toute particulière. Chacune de nous est appelée à contribuer à la construction de la communauté, disent nos Constitutions (MVN 77).

La diaconie en communauté, c'est parfois un peu usant, parce que c'est tous les jours. Et en même temps, c'est un bel acte de confiance dans le Seigneur qui nous fait tenir ensemble alors que nous sommes si différentes, c'est un acte d'espérance en ce que chacune peut devenir avec la grâce de Dieu et avec notre soutien fraternel mutuel.

Je crois que l'on pourrait dire que notre communauté locale est notre « laboratoire de diaconie ». C'est là qu'on s'entraîne, il y a des ratés, mais aussi des moments où nous faisons l'expérience que nous sommes capables de vivre-données, des moments de fraternité qui dilatent le cœur, des pardons qui redonnent courage. Ces expériences vécues ensemble nous soutiennent pour « persévérer dans l'œuvre entreprise »<sup>14</sup>.

---

<sup>14</sup> Angèle Merici, T, D L, 22.

Il me semble que la diaconie, dans notre vie communautaire, repose beaucoup sur la présence à ce qui se passe autour, sur l'observation qui va nous permettre de sentir celle qui est fatiguée aujourd'hui ou celle qui vient de vivre un moment fort et désire le partager ou la tension entre deux personnes ou la fatigue qui pèse ou... C'est sans doute cela qui conditionne la possibilité d'une contribution qui favorise le vivre-ensemble dans le don de soi.

*Chacune peut repasser dans son cœur des cadeaux reçus de ses sœurs de communauté et/ou des moments où elle s'est donnée au service de la vie des unes et des autres.*

*2 minutes de silence.*

Je poursuis avec notre mission ursuline.

### 3) Comment alimenter notre engagement à vivre la diaconie dans notre mission ?

La mission, c'est là que nous nous donnons sans compter, que nous donnons notre temps, nos forces, notre créativité... et, finalement, toute notre vie.

Notre tradition nous oriente vers l'éducation pour apporter cette contribution à la diaconie de l'Eglise au service du monde de ce temps. Notre héritage méricien nous conduit à développer une grande qualité d'humanité dans les relations, une attention à la personne, des pédagogies adaptées pour favoriser la croissance de chaque jeune, à mettre en œuvre notre expérience en matière de vie en réseau, comme nous l'avons dit ce matin. Tenant compte du monde contemporain marqué par l'incroyance et l'injustice, nos Constitutions nous appellent à un engagement en faveur de la justice et de la paix en vue de construire une société plus juste et fraternelle (MVN 103). C'est cette direction que tracent notre tradition et nos Constitutions.

Mais comment la vivre ? Je redis les 4 facettes mises en lumière tout à l'heure sur la diaconie de Jésus et d'Angèle. Le chemin de la diaconie nous engage :

- à mettre en jeu notre vie, à nous donner,
- à oser nous compromettre avec et pour les plus fragiles,
- à initier une expérience de communion sur les lignes de fractures du corps social,
- à faire advenir une vie nouvelle en soi et autour de soi.

Comment décliner cela ?

Ce pourrait être de chercher à impulser, dans les relations interpersonnelles que nous vivons, d'autres logiques que les logiques les plus habituelles du donnant-donnant, d'autopromotion, de défense. Comment faire ? Probablement en introduisant du don, de la non-conditionnalité dans les liens, de la gratuité, de la miséricorde, de la bienveillance... Mettre ainsi en acte l'Évangile pourrait bien mettre en travail toutes nos relations sociales,

introduire du bouleversement dans les équilibres relationnels, poser question, probablement susciter quelques rebuffades, mais aussi parfois éveiller le désir de comprendre ce qui nous pousse à agir ainsi. Peut-être ce sera alors l'occasion de parler de la vie donnée, de Jésus, d'Angèle, et d'inviter à prendre ce chemin.

Ce pourrait être aussi de **faire retentir dans l'espace public, à l'école par exemple, d'autres manières de vivre-ensemble**<sup>15</sup>. Je vais développer cet aspect, que nous mettons déjà amplement en œuvre. Je mets l'accent sur quatre pistes concrètes.

Tout d'abord, il s'agirait de vivre les relations selon une logique autre que la conditionnalité ou la stricte réciprocité. Sans doute le modèle biblique de la relation d'alliance en serait une figure : l'alliance combine un élément non conditionnel fondamental (l'initiative divine) avec des aspects contractuels (une invitation à répondre à l'alliance en vivant la Loi). L'école peut être régie par ce type de logique. On peut choisir que l'accueil des enfants n'est pas conditionné par leurs résultats scolaires, ni leur religion, ni les besoins de la société, ni leur milieu social, ni leur couleur de peau... L'ouverture à tous de nos écoles dit notre volonté que tous les enfants aient la possibilité d'avoir accès à l'éducation et dit que tous sont bienvenus, regardés comme désirables. Ce n'est pas si évident que cela dans la société d'aujourd'hui. Comment faisons-nous déjà pour initier ce style hospitalier à tous dans nos structures éducatives ? Y aurait-il des choses à développer davantage ? Que faire pour permettre à chaque enfant, à chaque jeune de se découvrir le bienvenu chez nous ? Faire ce type d'option non excluante impulse d'autres manières de vivre-ensemble dans le corps social, c'est sans doute une manière d'exercer notre diaconie comme corps.

Une autre facette pourrait aussi être de susciter une manière alternative de gérer les conflits et les tensions. Le plus souvent dans notre société, les conflits conduisent à l'hostilité et à la rupture. Lorsqu'Angèle s'oppose à ceux qui discriminent les femmes dans la société de son temps, elle ne cherche pas à éliminer un adversaire, elle cherche une réconciliation sociale, une estime mutuelle renouvelée. Sa manière de s'engager contre l'injustice n'est pas de vivre une « lutte à mort », mais de travailler à renouer des liens, à susciter une communion nouvelle. Dans nos communautés éducatives, comment faisons-nous face aux tensions et aux conflits ? Ces situations ne pourraient-elles devenir des occasions de découvrir en celui avec qui a lieu le conflit quelqu'un que je peux estimer, même s'il maintient des positions opposées aux miennes et défend des intérêts antagoniques ? Certes, cela demandera un grand travail intérieur, mais ce n'est sans doute pas impossible. Comment pourrions-nous déployer cela encore davantage dans nos communautés éducatives, les instances auxquelles nous participons, nos foyers d'étudiantes... ? Comment former les jeunes et nos collaborateurs à ce style dans la gestion des tensions et des conflits ?

---

<sup>15</sup> Je m'inspire d'E. GRIEU, « La diaconie de l'Église, quand l'Évangile déborde », in C. THEOBALD et P. BACQ, dir., *Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement*, Lumen vitae, Novalis, L'Atelier, 2008, p. 135-151.



Un autre aspect serait aussi de refuser de réduire l'autre à ce que je crois savoir de lui ou à ce qu'il a fait expérimenter par ses actes. Cela introduit une ouverture, laisse un espace à l'espérance. Cela me met en posture d'avoir encore à apprendre de l'autre et à découvrir sur lui. Cela me rend disponible pour accueillir ce qu'il donnera peut-être un jour. C'est choisir de faire confiance en ce que l'autre peut devenir. Il est probable qu'une telle manière de regarder pourrait nous aider à inventer comment vivre un conseil de discipline sans humilier le jeune ni l'accabler. Ce serait sans doute un soutien pour discerner comment dénouer une dynamique de classe construite sur la vexation d'un élève, en initiant les jeunes à porter un autre regard sur leur camarade, etc. Finalement, il s'agit d'entrer dans le regard de Jésus et dans celui d'Angèle qui savaient discerner en chacun la beauté, la grandeur. Un regard qui réveille la confiance et suscite en chacun le meilleur. Un regard qui dit : « je t'attends, j'ai confiance en toi, je sais que tu as des possibilités étonnantes en toi que tu ne nous as pas encore montrées, je crois en toi ! ». Comment continuer à façonner cela en nous-mêmes ? Quels moyens aurions-nous à développer pour permettre à nos collaborateurs d'entrer dans de telles manières de regarder les jeunes et les moins-jeunes ? En ce domaine, déjà beaucoup se fait et se vit, mais comment pourrions-nous aller plus loin ? Inventer des voies pour donner consistance à ce style de regard pourrait aussi être une piste.

Enfin, une autre piste pour faire retentir, dans l'espace public, d'autres manières de vivre-ensemble, serait probablement de faire, dans nos réseaux et institutions, une place singulière à ceux qui vont mal, à ceux qui sont fragilisés par des histoires familiales trop lourdes, à ceux qui portent le poids de la misère, ou alors d'inventer des façons de nous lier avec eux. Prendre une telle option ne saurait aller sans susciter des critiques. Jésus et Angèle aussi ont vu leur comportement hospitalier interprété diversement et n'ont pas été compris de tous. Qu'est-ce que ce choix de ceux qui sont fragilisés et pauvres peut signifier ?

- En premier lieu, cela manifeste une manière communautaire de vivre la *sequela Christi* : Jésus a choisi de se lier à des personnes pauvres, à des pécheurs publics, à des exclus, il est mort comme un paria en croix.
- En second lieu, choisir ce type de lien avec des personnes en situation de pauvreté et des êtres fragilisés, c'est dire que nous ne sommes pas là pour recevoir une gratification en retour : au début de la relation avec elles, ces personnes n'auront pas la possibilité de rendre ce qu'elles recevront, et bien souvent, leur présence n'est pas très confortable à vivre, elles sont difficilement intégrables dans les groupes, les classes, les réunions...

Intégrer de telles personnes dans nos réseaux et nos institutions ou aller nous lier avec elles en intégrant une association de personnes du Quart-Monde ou issues de l'immigration ou autre, nous convoquera à développer d'autres pratiques, à changer nos manières de faire, de penser, de parler et suscitera notre créativité pour créer du neuf. Cela n'est sans doute pas loin de ce qu'a vécu Angèle lorsqu'elle a créé la Compagnie.

Dans des champs très divers, quelques questions :

- Que faire d'un enfant violent et instable dans une de nos classes ?
- Comment vivre un partage d'Évangile avec des personnes issues du Quart-Monde qui n'ont pas accès à la lecture ? Ces personnes ont-elles quelque chose de particulier à nous faire découvrir sur l'Évangile ?
- Quelle place dans les instances de décision de nos institutions pour des personnes issues de milieux populaires ou précaires qui n'ont pas du tout les mêmes manières de raisonner, ni la même éducation que nous ?
- Dans nos lieux d'insertion, comment créer les conditions pour écouter et recevoir de ceux qui sont cabossés par l'existence et qui, du fait même de cette expérience, ont développé des capacités étonnantes de vie et de résistance à l'adversité ?
- Comment impulser un projet de solidarité dans lequel des personnes en précarité soient parties prenantes de l'élaboration et de l'animation ?
- Au niveau de notre grand réseau de structures scolaires, quelle place faisons-nous aux très petites écoles ou à nos classes de CLIS ou d'ULIS ? Comment pourrions-nous valoriser leur contribution et recueillir leur expérience pour que les apprentissages qui sont fait là dans l'accueil des plus fragiles puissent bénéficier à toutes nos œuvres éducatives ? ... Etc.

On pourrait sans doute dire que nos manières de nous lier avec des personnes pauvres et fragilisées sont un peu comme des révélateurs de ce qui habite notre cœur profond, des dynamiques qui meuvent nos institutions et réseaux, nos options missionnaires.

Je conclus. Ainsi, c'est toute notre vie qui est appelée à devenir diaconale, à devenir donnée, à devenir SERVIAM. C'est dans ce devenir-données que se déploiera notre union au Seigneur et que nous adviendrons toujours plus pleinement à nous-mêmes. Quelles qu'en soient les modalités concrètes, le cœur d'une vie diaconale se trouve dans la qualité de la relation que nous essayons de tisser avec les personnes, dans le soin que nous prenons de toutes nos rencontres, dans le bout d'histoire que nous vivons ensemble. C'est sans doute ainsi, très modestement, que, par nos vies données, peut s'écrire l'Évangile aujourd'hui.

*Vous pouvez noter l'un ou l'autre point qui vous rejoint particulièrement. Voyez-vous des manières de mettre cela en œuvre dans tel domaine ou tel lieu de la province ? Si des idées vous viennent, notez-les en vue des temps de groupe.*

*2 minutes de silence.*

Pour achever, nous pouvons visionner le clip de *Diaconia 2013 – servons la fraternité* qui fait bien sentir la dynamique à laquelle le Seigneur invite son Eglise :

<http://diaconia2013.fr/2012/10/presentation-2/>

Laure Blanchon, osu